



Groupement de Défense Sanitaire Apicole des Hautes-Pyrénées

www.gdsa65.fr

22 Place du Foirail, 65000 Tarbes - FRANCE

Ici aussi, l'homme met en péril sa propre survie

Lettre ouverte aux responsables

Apiculteur amateur ou professionnel, vétérinaire, scientifique, ou bien vous, élus locaux, régionaux, chef d'État ou de gouvernement...

Je vous interpelle au titre de citoyen, d'apiculteur professionnel, président de cette organisation sanitaire apicole : www.gdsa65.fr. Je vous alerte pour souligner le dysfonctionnement des médicaments vétérinaires dédiés à la lutte contre la varroase qui est la cause des principales mortalités anormales des colonies d'abeilles mellifères. Dysfonctionnement qui, au-delà du désastre qu'il induit, provoque aussi égarements, gabegies...

Si l'on ne réagit pas, cette situation nous conduit à amplifier encore la baisse déjà largement documentée du nombre d'abeilles mellifères au sein des insectes pollinisateurs. S'il m'est aussi arrivé d'évoquer la perspective de l'extinction de l'abeille, je préfère garder une once de raison pour ne pas singer nombres de contributions délirantes que l'on trouve sur les réseaux sociaux. Les mécanismes naturels nous dépassent. Je suis d'abord optimiste, ensuite, plutôt stoïcien, la vie m'a déjà montré souvent que "le pire n'est jamais certain".

Le constat environnemental de mon diagnostic de praticien, est aussi exprimé dans cette publication scientifique récente, lisez : <https://www.nature.com/articles/s41598-022-21401-2> Anthony Nearman et Dennis vanEngelsdorp, « Water provisioning increases caged worker bee lifespan and caged worker bees are living half as long as observed 50 years ago », Scientific Reports, 14 novembre 2022 .

Dans les livres d'histoire, dès les fresques préhistoriques, jusque dans les mémoires d'apiculteurs, les abeilles mellifères sont décrites comme une ressource naturelle extraordinaire et pléthorique.

Aujourd'hui, mon constat sur le terrain et les témoignages d'apiculteurs, jeunes ou confirmés, témoignent régulièrement d'un désarroi collectif, évoquent des pertes récurrentes pouvant aller jusqu'à la totalité du rucher.

En réaction, l'engouement pour les abeilles est au plus haut. Aujourd'hui, c'est l'homme (amateur ou professionnel) qui soutient l'espèce. Si demain, les professionnels baissent les



Groupement de Défense Sanitaire Apicole des Hautes-Pyrénées

www.gdsa65.fr

22 Place du Foirail, 65000 Tarbes - FRANCE

bras, est-ce la survie de l'abeille mellifère qui est en danger ? Pour donner du crédit à mes propos, je tiens à faire référence à l'ensemble des publications scientifiques du domaine, sans les citer une à une tout le long de ce texte, ainsi qu'aux nombreux articles de vulgarisation parus dans les revues apicoles depuis 45 ans.

Mon CV est plus riche d'expériences que de formation initiale, il est toutefois accrédité par trois recommandations certifiant mon vécu et mes compétences.

Devrais-je en plus argumenter pour expliquer pourquoi, à mon grand désarroi, les connaissances académiques nous mènent dans cette impasse persistante ? Je préfère me dispenser de ce travail pour l'instant.

Je ne peux pas croire que je sois le seul au monde à avoir conscience de cette situation. Faire entendre ma voix n'est ni une évidence, ni dans l'ordre des choses. je vais devoir être tenace ! L'expertise du praticien spécialisé supplante rarement les dispositions réglementaires issues d'éminentes contributions intellectuelles.

Observée pour la première fois sur l'île de JAVA en 1904, la Varroase s'est imposée graduellement et méthodiquement comme la problématique majeure de l'apiculture mondiale en parasitant la quasi-totalité des colonies d'abeilles mellifères de la planète.

Elle est arrivée en France au début des années 80 et aujourd'hui, malgré une quinzaine de médicaments dédiés à sa lutte, la varroase continue d'accentuer sa pression, méthodiquement et inexorablement. Notamment là où le climat doux favorise la présence de [couvain](#) toute l'année dans la colonie d'abeilles. Dans ce contexte, l'incidence du parasite est, STRUCTURELLEMENT, hors de maîtrise avec les médicaments homologués disponibles.

Je parle d'incidence car l'action de la varroase est complexe et bien décrite. On ne peut la réduire à l'action spoliatrice de l'acararien qui prélève sur les nymphes, dans le couvain operculé. Se nourrissant d'hémolymphes et de corps gras, il altère gravement la santé et la longévité des abeilles émergentes. Mais il altère aussi sa cuticule, favorisant ainsi la contamination de virus ou bactéries. L'ensemble de ce mécanisme est amplifié en milieu et fin de saison lorsque les varroas ont émergé, notamment du couvain de mâles (8 fois plus contaminé que le couvain d'ouvrières) pour se concentrer dès le mois d'août sur le seul couvain d'ouvrières présent à cette période dans la ruche. Dès lors, le ratio de nymphes d'abeilles contaminées peut être multiplié par 20, ceci entraîne l'effondrement rapide de la colonie, en un seul mois, ou durant l'hiver.



Groupement de Défense Sanitaire Apicole des Hautes-Pyrénées

www.gdsa65.fr

22 Place du Foirail, 65000 Tarbes - FRANCE

Une ruche performante qui a été traitée régulièrement l'hiver précédent peut contenir 10 000 Varroas dès juin, parfois plus encore, sans même attirer l'attention de quiconque. Sur ce genre de colonie on peut dénombrer une chute journalière de plus de 500 varroas (comptage sur plaque sous fond de ruche grillagé).

Cette colonie puissante apparaît faussement prometteuse et s'effondrera prochainement.

Après l'action spoliatrice des varroas sur les larves et nymphes il arrive l'action Vectrice.

En affectant sa cuticule, varroa l'expose à tous les virus ou bactéries disponibles. De ce fait, toutes les pathologies observées sur les abeilles peuvent potentiellement avoir été induites par la présence de Varroa. Il n'est pas possible de distinguer, de décrypter avec certitude la causalité originelle de l'affection virale ou bactérienne qui s'exprime sur les colonies.

Ceci fausse les interprétations simplistes des statistiques vétérinaires.

Même la pression du frelon asiatique se trouve confortée et facilitée par la présence de varroa. A la fin du stade nymphal, lorsque l'abeille ou le faux bourdon naît, immature à cause d'un développement affecté, elles (ils) déambulent devant les ruches sans pouvoir voler.

Autant d'appâts disponibles pour attirer les premiers frelons, qui fixent ensuite l'ensemble des individus de leur nid prédateur sur ce site bio disponible offrant une ressource très intéressante.

Malgré une offre présentée comme pléthorique, si l'on regarde de près, les médicaments destinés aux abeilles mellifères pour la lutte contre la Varroase sont **..invalides..** au sens de la réglementation du médicament.

Leur efficacité est structurellement insuffisante pour les colonies d'abeilles.

Il y a peut-être une exception que nous mettons à l'épreuve actuellement. Le médicament à base d'acide formique revendique dans certaines conditions une efficacité contre les Varroas dans le couvain. Mais ce produit est cher (1500 fois plus cher que sa molécule de base), corrosif et risqué pour l'intégrité des petites colonies. Il peut provoquer de telles pertes (mortalité pour les reines) il représente moins de 2% du marché du médicament dédié à la lutte contre la varroase.

L'autre cas, tant cocasse que désastreux, est celui de la molécule la plus appréciée en France, sur le terrain. C'est un produit naturel confisqué par la réglementation du médicament car elle est la matière active de plusieurs produits avec Autorisation de Mise sur le Marché.



Groupement de Défense Sanitaire Apicole des Hautes-Pyrénées

www.gdsa65.fr

22 Place du Foirail, 65000 Tarbes - FRANCE

Elle est aussi l'objet d'un mystère pour moi car, curieusement, parfois beaucoup moins consensuelle dans le monde apicole international que sur le territoire français, décriée souvent sur le terrain ainsi que dans certaines publications scientifiques. L'ACIDE OXALIQUE devenue matière active de médicaments avec AMM dédiée à la lutte contre la varroase se vend jusqu'à 300 fois le prix de la matière première, bien que trop peu efficace au sens de la réglementation du médicament puisque son efficacité est inférieure à 50% de la population totale des Varroas présents lorsque le traitement se fait en présence de couvain.

Pour obtenir l'efficacité exigée d'un médicament dans les textes réglementaires, il faut se placer en situation artificielle en plaçant les reines en cage pour leur interdire la ponte. En supprimant le couvain de mâles (et d'ouvrières) car c'est une ressource trop favorable au développement des Varroas.

En supprimant les abeilles, ça marche aussi...!!! Car moins d'abeille, moins de varroa !
Voilà le mode de lutte le plus efficace aujourd'hui...!

Par ignorance ou par facilité, la plupart des médicaments destinés à la lutte contre la varroase sont revendiqués pour l'abeille (qui est un insecte, mais qui n'est pas un animal).

Un essaim d'abeilles (une grappe d'abeilles sans couvain) n'est qu'un instant précaire de la vie de la colonie d'abeilles, [organisme Eusocial](#). Il en va de même durant l'hiver ou lors d'un remérage naturel, ces instants éphémères, propices pour un traitement efficace des Varroas phorétiques sont devenus rares du fait du réchauffement climatique (seulement 20% du nombre total des Varroas se trouvent sur les abeilles. En présence de couvain, 80% des Varroas sont dans le couvain, protégés de l'action des acaricides) dans ce contexte la colonie d'abeilles est "une usine à varroa".

Sources : Résumés des Caractéristiques Produits (RCP) de : l'Apivar, Apitraz, Apistan, Apilife Var, Thymovar, Apiguard, Polivar yellow, Bayvarol, Api-Bioxal, Formicpro...

Comptages nombreux sur le terrain depuis 4 ans, observances assidues sur de nombreuses colonies d'abeilles choisies pour leur modèle où leur typicité.

Même si la situation peut varier en fonction de multiples paramètres, ailleurs en France, en Europe et sur le globe terrestre, la confusion est néanmoins totale, ce qui amène parfois des diagnostics délirants (Bulletin OMAA occitanie de janvier 2024, [lien ici](#).) Il est indiqué qu'une ruche est morte de la fausse teigne. **C'est impossible**. Aussi, de savants pourcentages de causalité qui ne peuvent décemment être soutenus. Comment distinguer les cas des 8



Groupement de Défense Sanitaire Apicole des Hautes-Pyrénées

www.gdsa65.fr

22 Place du Foirail, 65000 Tarbes - FRANCE

premières lignes (au total 148% des cas environ, car, lorsque l'on n'est pas sûr de soi, on peut citer plusieurs causes, c'est pratique.) comment discriminer les cas qui sont consécutifs à la présence de varroas de ceux ou varroa ne peut pas être incriminé ???

J'assure que le résultat est invariable.

Le médicament ne permet pas une maîtrise suffisante des Varroas, ainsi que des virus et bactéries qui découlent de sa présence dans les colonies d'abeilles.

Dans l'espoir d'avoir retenu votre attention, je reste disponible pour compléter ce lourd dossier en perspective en espérant provoquer :

- . Les conditions d'un constat salutaire
- . La révision des procédures d'homologation des produits vétérinaires pour la lutte contre la varroase.
- . La dépénalisation de l'usage (hors AMM) des molécules naturelles confisquées pour la lutte antivarroa
- . La sortie définitive de cette impasse thérapeutique.

Sincèrement.

Gérard Schiro, 26 mai 2024.

PS : Remerciements à [Kalina RASKIN](#), directrice générale du CEEBIOS, (cf. Sa conférence : S'inspirer du vivant pour construire nos systèmes, qui a inspiré le titre de ce document).